

Les passeurs de savoirs botaniques à travers l'Alsace, la Lorraine et les Vosges

par Bernard STOEHR *

RÉSUMÉ

Suite à l'exposition « Surprenants herbiers » au Musée d'Histoire naturelle de Colmar durant l'année 2015, ce travail propose de relater les botanistes d'Alsace et de Lorraine qui contribuèrent à la connaissance de la végétation de notre région. À la fin du XIX^e siècle, l'ensemble des espèces de notre flore est décrite exhaustivement. Nous souhaitons dans ce travail faire apparaître ces botanistes des siècles passés qui stimulèrent ainsi la science botanique de notre région. L'accent a été mis particulièrement sur le XIX^e siècle qui fut le siècle de l'émulation floristique en Europe.

MOTS-CLÉS : Botanistes, Alsace, Lorraine, Vosges.

ZUSAMMENFASSUNG

Im Anschluss an die Ausstellung « Surprenants herbiers » im naturgeschichtlichen Museum zu Colmar im Jahre 2015, empfiehlt es sich diese Arbeit in unserer Region, zu welcher die Botanisten von Elsaß-Lothringen beigetragen haben, besser kennen zu lernen. Die Erforschung der verschiedenen Arten von höheren Pflanzensorten, Moosen und Flechten, welche am Ende des 19. Jahrhunderts erreicht wurde, gestattet es eine gründliche Kenntnis der gesammten Flora unserer Region zu erhalten. Wir hoffen innerhalb dieser Arbeit eine geschichtliche Übersicht der Botaniker zu erstellen, welche es erlaubt haben die grundlegende Erforschung der Flora unserer Gegend zu gewährleisten. Der Akzent wurde speziell auf das 19. Jahrhundert gerichtet, welches besonders der weitreichenden Studie der europäischen Flora gewidmet war.

STICHWÖRTER : Botaniker, Elsaß, Lothringen, Vogesen.

ABSTRACT

In further reference to our exhibition « Surprenants herbiers » in the museum of natural history in Colmar in 2015, this work proposes to have a meeting with the botanists of Alsace and Lorraine who played a great part in the knowledge of the plant life in our region. The search of the vegetal kinds at the end of the 19th century, higher plants mosses and lichens, allowed a comprehensive knowledge of all the species of our flora. In this work we wish to set up a story book of all the botanists who incite the comprehensive knowledge of the flora of our region. The focus was particular on the 19th century which was the century of floristic emulation in Europe.

KEYWORDS : Botanists, Alsace, Lorraine, Vosges.

* Société d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie, 11 rue Turenne, F-68000 COLMAR, France.
Courriel : b.stoehr@sibbaldia.com

Introduction

Les travaux antiques sur les plantes servent exclusivement à soulager les maux des humains et nourrir les hommes et les bêtes domestiques. Les travaux du suédois Carl von LINNÉ ouvre la voie à la botanique systématique moderne favorisant la connaissance des espèces végétales. Les déterminations des végétaux jusqu'à LINNÉ reposent sur de vagues descriptions dans une visée purement médicale. Nos anciens utilisent une approche empirique et construisent progressivement la démarche scientifique sur laquelle s'appuient les successeurs. La classification des végétaux sur des critères scientifiques en genres et en espèces par LINNÉ bouleverse profondément le rapport aux végétaux. La botanique en tant que discipline scientifique prend progressivement racine dans la recherche et les dissertations botaniques universitaires. Carl von LINNÉ, né le 23 mai 1707 à Råshult (Suède) et mort le 10 janvier 1778 à Uppsala (Suède), a fondé les bases du système moderne de la nomenclature binominale (Figure 1). Il a répertorié, nommé et classé de manière systématique en genres et en espèces, l'essentiel des espèces vivantes connues à son époque en s'appuyant sur ses propres observations comme sur celles de son réseau de correspondants. Cette nouvelle hiérarchisation des espèces en classe, genre, ordre, espèce et variété, devient au XIX^e siècle la nomenclature standard normative.

Nous proposons de retracer l'histoire de la connaissance des plantes de l'Alsace, de la Lorraine et des Vosges jusqu'à l'époque contemporaine.



Fig.1 : *Carolus LINNAEUS en costume Japon* (1853), œuvre du peintre hollandais Hendrik HOLLANDER (1823-1884) - Photo Université d'Amsterdam.

Les soubassements anciens

La vallée du Rhin fut un lieu d'expression et de publications botaniques relativement prolifères à partir du ^{xv}^e siècle. Les traductions latines des grecs anciens comme THÉOPHRASTE (iii^e siècle av. J.C.), DIOSCORIDE (i^{er} siècle) ou les anciens romains comme PLIN L'ANCIEN (70 av. J.C.) ou COLUMELLE (50 ap. J.C.) inspirèrent abondamment les écrits médico-botaniques de nos anciens. Les pères de la botanique furent en premier lieu des théologiens et médecins qui avaient accès aux textes antiques, permettant ainsi un accès aux publications de médecine gréco-latine. Quelques-uns de ces médecins-théologiens nous laissèrent leurs ouvrages agrémentés par de superbes gravures qui sont à elles seules des livres de botanique. Hieronymus BOCK, appelé « Tragus » (1498-1554) fut théologien et médecin, exilé à Sarrebruck suite à sa conversion au protestantisme. Il herborisa dans les Vosges gréseuses et la plaine d'Alsace et contribua à la publication de l'ouvrage de BRUNFELS. Il publia en 1539 son « Kraüterbuch » avec de nombreuses descriptions et indications stationnelles précises. Le travail de BOCK connut une édition latine puis quatre éditions allemandes illustrées par KANDEL et imprimées par SEBITZ. Hieronymus BOCK effectua déjà une distinction dans les savoirs sur les champignons, les mousses, les fougères, les conifères en les classifiant sommairement. Durant cette même époque, Léonard FUCHS (1501-1566), médecin et botaniste, est nommé le père rhénan de la connaissance botanique. Il fait paraître à Bâle ses travaux comportant les mêmes espèces que Hieronymus BOCK mais dont les gravures du strasbourgeois SPECKLE sont de meilleure qualité que celles de l'ouvrage de BOCK. LINNÉ lui dédie d'ailleurs le genre botanique *Fuchsia*, une espèce exotique. Otto BRUNFELS (1488-1553), moine chartreux, vivait à Strasbourg où il donnait des cours de botanique médicale à la Haute École du chapitre de Saint-Thomas. BRUNFELS publia plusieurs ouvrages : « Images d'Herbes », « Herbarum vivae icones », trois tomes entre 1530 et 1536, avec les magnifiques gravures de WEYDLITZ, « Contrafayt Kreüterbuch », ouvrage en deux parties de 1532 à 1537. LINNÉ lui dédie une solanacée néotropicale, la *Brunfelsia*. Parmi ces botanistes rhénans, il nous faut également citer Conrad GESNER (1516-1565) appelé encore Konrad von GESNER ou Conradus GESNERUS, le naturaliste suisse de Zurich. Il étudia à Zurich, Bâle, Strasbourg et Montpellier et, en 1541, il obtint le grade de docteur en médecine. L'étude de sa correspondance montre la grande originalité de GESNER qui décrit pour la première fois de nombreuses plantes de notre région. Il publie un nombre important de descriptions botaniques avec illustrations d'espèces nouvelles telles *Drosera intermedia*, *Thalictrum flavum*, *Oxycoccus palustris*, *Gladiolus paluster*, *Calla palustris*... Il cite également des plantes cultivées durant son siècle à Strasbourg à partir de la description du jardin d'Israël MINCKEL. Certaines de ces espèces ont d'ailleurs été attribuées à tort à Charles de L'ÉCLUSE ou à Gaspard BAUHIN.

Jacobus Theodorus TABERNAEMONTANUS de Bergzabern (1522-1590), était médecin et professeur de botanique de l'évêque de Spire, puis également pharmacien à Wissembourg. Il publie l'ouvrage de botanique « Neuw Kreuterbuch » qui fait de lui un des grands botanistes du ^{xv}^e siècle, et dans lequel il décrit de nombreuses espèces. Il donne les noms populaires des plantes dans de multiples langues européennes. L'originalité des travaux de TABERNAEMONTANUS reste la description de quelques espèces nouvelles pour les Hautes Vosges dont la Pulsatille alpine et le Liondent des Pyrénées. Charles PLUMIER lui dédie une plante de la famille des Apocynaceae de l'espace tropical : le genre *Tabernaemontana*. Au seuil du ^{xvii}^e siècle, Bauhin GASPARD (1560-1624), naturaliste suisse de Bâle, publie en 1621 le « Pinax theatri botanici » (prodrome du monde botanique). Cette publication, majeure pour l'époque,

constitue une première flore de l'Alsace en latin avec une classification scientifique. Son frère Jean (1541-1617), directeur du jardin botanique de Montbéliard (rattaché à l'époque au Wurtemberg) herborise abondamment dans les Vosges méridionales et le Sundgau. Ses découvertes comportent des indications stationnelles précises mais son œuvre n'est publiée qu'après la guerre de Trente Ans, par le botaniste genevois Dominique CHABREY (1610-1669) dans « l'Historia universalis plantarum ». Franz Balthazar von LINDERN (1682-1755), originaire de Bouxwiller, rédige une flore d'Alsace en 1728 « *Tournefortius cis et transrhenanus argentorat impensis* » dans laquelle il énumère la flore de la région de Strasbourg et de Bouxwiller. L'ouvrage contient une énumération de 920 espèces classées selon l'époque de floraison sur le modèle du botaniste parisien TOURNEFORT (Figures 2 & 3). Les synonymes et les noms vernaculaires en français et en allemand figurent dans l'ouvrage. Le botaniste ALLIONE lui dédicace le genre *Lindernia* que LINDERN a découvert dans la plaine d'Alsace.

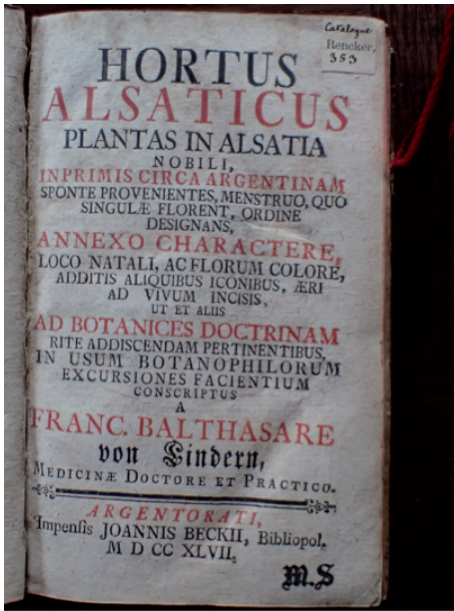


Fig. 2 : Page de garde de *Hortus alsaticus*, l'une des dernières éditions (1747-1748) de *Tournefortius, cis et transrhenanus, argentorat impensis*, du botaniste alsacien Franz-Balthazar von LINDERN (1682-1755).



Fig. 3 : Illustration de *Marsupella* extraite de F.-B. von LINDERN, dans *Hortus alsaticus* (1747-1748).

Le médecin Élisée ROESSLIN de Haguenau (1545-1616) publie des travaux sur les eaux thermales de Niederbronn en 1595 et signale quelques plantes dont l'Osmonde royale. Nicolas AGER de Ittenheim (1568-1634) également médecin puis professeur de physique communique de nombreuses indications de plantes du Bas-Rhin aux frères BAUHIN de Bâle.

Avec Marc MAPPUS (1666-1736) débute la prospection scientifique des plantes dans notre région, charnière entre le monde des anciens médecins et l'émergence de la classification botanique linnéenne. Marc MAPPUS publie « *Historia plantarum alsaticarum* », la flore régionale de grande importance en raison de la précision

des localisations des espèces (Figure 4). En effet, MAPPUS cite de nombreuses espèces nouvelles pour la région. Il s'appuie pour cela sur ses herborisations dans la vallée de Kaisersberg, le Lac Blanc et le Lac Noir, jusque sur les Hautes Chaumes. Johann Christian EHRMANN (1710-1797), médecin à Strasbourg, finalise et édite cette somme scientifique en 1743 après la mort de MAPPUS. Quoique critique à son égard (il traite l'ouvrage de « confus »), KIRSCHLEGER s'inspire néanmoins des importants travaux de MAPPUS pour l'élaboration et la rédaction de sa Flore d'Alsace.



Fig.4 : Page de garde de *Historia plantarum alsaticarum* de Marc MAPPUS fils (1666-1736), publication posthume de 1742.

L'émergence de la classification de LINNÉ

Ces anciens passeurs de savoirs floristiques ont nourri les travaux à venir des XVIII^e et XIX^e siècles. La nouvelle classification de LINNÉ modifie considérablement la recherche botanique. Cette science est devenue autonome et n'est plus exclusivement liée à la pratique de la médecine. Les herbiers commencent à apparaître dans les différents foyers scientifiques de toute l'Europe. Les holotypes, qui représentent la base scientifique de la nomination première de nos espèces végétales, vont progressivement apparaître dans les collections. Par ailleurs nous sentons de plus en plus le souci des botanistes de croiser leur savoir et d'entretenir une correspondance avec LINNÉ. Jean HERMANN élabore la première Flore d'Alsace à partir de ses connaissances de terrain très étendues, puis grâce aux contacts épistolaires qu'il entretient avec les botanistes locaux et le travail de Marc MAPPUS, son prédécesseur.

Jacques-Reinhold SPIELMANN (1722-1785), dans son « Prodrômus florae argentoratensis » en 1766, introduit la nomenclature linnéenne dans la connaissance floristique de notre région. Celle-ci remplace progressivement le système de TOURNEFORT. Directeur du Jardin académique de Strasbourg et professeur de botanique, il marque des générations d'étudiants par sa passion pour la flore. Son propre fils, Jean-Jacques SPIELMANN, publie entre 1769 et 1770 un travail sur les plantes potagères.

Puis Antoine GUÉRIN soutient en 1766 une dissertation « Planta veneralis alsaticae » sur les plantes vénéneuses de la région avec la mention des aconits du Grand Ballon ou la ciguë et le bois-gentil dans les alentours de Strasbourg.

Abraham GAGNEBIN (1707-1800) originaire des montagnes jurassiennes, passe une grande partie de sa vie à La Ferrière en Suisse. Durant ses études de médecine à Strasbourg, il herborise avec son professeur et ami LINDERN. Il effectue en 1757 avec celui-ci une exploration approfondie du Grand Ballon, accompagné par LACHENAL (1736-1800), Achille MIEG (1731-1799) ainsi que les frères RISLER. Dans la liste descriptive établie par MIEG, nous relevons *Bupleurum longifolium*, *Traunsteineria globosa*, *Androsace carnea halleri*, découvertes précédemment par Emmanuel KOENIG qui dédie cette sous-espèce au botaniste bernois Albert HALLER (1708-1777). KOENIG entretient une correspondance régulière avec C. LINNÉ et les botanistes régionaux comme Jean HOFER (1697-1781), médecin à Mulhouse qui découvre l'Anémone sylvestre dans la Hardt.

L'émulation floristique du XIX^e siècle

Durant cette belle période vont apparaître des publications et des recherches sur l'ensemble du règne végétal ainsi que la fonge. Une personnalité marquante (déjà mentionnée) fut Jean HERMANN. Jean HERMANN (1738-1800), originaire de Barr, succède à SPIELMANN à la chaire de botanique et à la direction du Jardin académique. Surnommé le « Linné du Rhin » (cité par J.-F. EHRMANN « Opinion de Jean-François EHRMANN, député du département du Pas-de-Calais »), il finalise une *Flora alsatica*, première flore régionale construite sur le système de LINNÉ. Son fils veut éditer ce travail mais décède avant son père du typhus. C'est la bibliothèque de la ville de Strasbourg qui acquiert la *Flora alsatica* avec la Flore de MAPPUS annotée par HERMANN. Cet inestimable travail d'annotations livre aux botanistes de précieux renseignements stationnels, les usages médicaux, les noms populaires des plantes en alsacien. Les informateurs communiquent également de nombreuses indications à Jean HERMANN : le pasteur Frédéric OBERLIN du Ban de la Roche signale le *Lycopodium annotinum*; le pharmacien DITTMAR d'Oberbronn, le *Calla palustris*; le pasteur ZABERN de Kauffenheim, l'*Orchis palustris*; le pharmacien Carl BARTHOLDI de Colmar, le *Dictamnus albus* et le *Colutea arborescens*; Marie d'OBERKIRCH, le *Sedum cepaea* d'Andlau ; l'officier MONTBRISON, le *Dictamnus albus* de l'Ortenburg; le médecin LANG du Sundgau, la *Draba aizoides* et *Arabis alpina*.

Jean HERMANN suscite un certain nombre de vocations de botanistes parmi ses élèves. Il représente la référence botanique pour cette fin du XVIII^e siècle.

Sébastien de SCHAUBURG (1780-1813) de Herrlisheim (68) ami de NESTLER, ancien élève de HERMANN explore principalement les environs de Colmar mais herborise également au Ballon de Soultz, aux Lac Blanc et Lac Noir. Nous possédons de lui la « Liste des plantes rares du Haut-Rhin » éditée dans l'Annuaire du Haut-Rhin en 1804 ainsi qu'une flore manuscrite du Haut-Rhin connue de KIRSCHLEGER. Il effectue une excursion botanique dans le Hohneck en compagnie de NESTLER, MOUGEOT et FERRY. Il décède accidentellement lors d'une chute en 1813. Dans une lettre adressée à son ami NESTLER, il décrit sa passion (cité par F. KIRSCHLEGER dans la *Revue bibliographique et historique des travaux littéraires relatifs à la Flore d'Alsace et des Vosges*, 1862) : « Une tendre petite herbe, un charmant insecte, sont, à mes yeux des objets admirables ; je les préfère à une toque, à une robe de palais. Vive le Hohneck, le Rotaba, le Ballon, le Chasseral ! »

Jean-Chr. STOLTZ (1764-1828) également élève de Jean HERMANN, est pasteur et professeur d'histoire naturelle pendant 30 années. STOLTZ écrit une Flore d'Alsace éditée en l'an X (1802) en décrivant l'époque de floraison selon le calendrier

républicain. Carl Christian GMELIN (1762-1837) effectue ses études avec SPIELMANN puis devient l'ami de HERMANN. Directeur du jardin grand-ducal de Karlsruhe et professeur de botanique, GMELIN publie entre 1805 et 1808 *Flora badensis alsatica* en plusieurs volumes. Il rédige un volume supplémentaire en 1826 dans lequel il ajoute ses communications personnelles ainsi que sa correspondance avec ses amis NESTLER et GRIESSELICH, découvreur de *Hieracium intybaceum* au Hohneck. Philippe-Frédéric BUCHHOLTZ, en 1802, effectue une thèse « Topographia medica Weissenburgensis » dans laquelle sont mentionnées 315 plantes des environs de Wissembourg, classées selon la méthode de LINNÉ.

Henri-Geoffroy OBERLIN (1778-1818), docteur en médecine et pasteur est le fils de Frédéric OBERLIN pasteur du Ban de la Roche. Spécialiste de la flore du Champ du Feu, il présente dans une dissertation inaugurale, une chorographie (lieu de géographie régionale) des espèces du Ban de la Roche. Il découvre entre autres, le *Trifolium spadicum* L. dans le massif du Champ du Feu.

Avec Christian Godefroi NESTLER, (1778-1832), s'ouvre une nouvelle période dédiée aux bryophytes et aux lichens. Ancien élève de Jean HERMANN qui enseigne à la faculté de Jussieu de Paris, NESTLER publie en 1816 sa thèse sur les potentilles. Cet érudit collabore alors avec Jean-Baptiste MOUGEOT de Bruyères avec lequel il découvre la rare mousse *Bruchia vogesiaca* Schwägr. Professeur de botanique à la faculté de médecine de Strasbourg, il succède à Dominique VILLARS en 1817. NESTLER nous laisse une liste de 34 carex d'Alsace ainsi qu'une thèse sur les potentilles. Il motive également un certain nombre d'élèves dont Frédéric KIRSCHLEGER de Munster.

Henri-Gustave MUHLENBECK (1798-1845) élève de NESTLER, est médecin à Guebwiller d'où il prospecte les massifs calcaires du Schloessleberg, Bollenberg, la colline de Westhalten. Il localise pour la première fois dans notre massif: *Trinia glauca* (L.) Dum., *Artemisia camphorata* Vill., *Fumana procumbens* (Durr.) Gr. God.. Il se tourne également vers les mousses et les champignons. MUHLENBECK qui herborise de nombreuses nouveautés dans notre massif ne publie rien, mais nous laisse un herbier de grand intérêt scientifique. Voici l'extrait d'une lettre à MOUGEOT datée du 29 août 1823 : « en parcourant la vallée pour voir les malades on trouve le chemin bien moins long par la diversité des produits de flore, et dans le cabinet on ne peut trouver de meilleure société que l'herbier, aussi c'est mon meilleur ami et il devient de jour en jour plus cher, on est tranquille avec lui... »

Dominique-Alexandre GODRON (1807-1880) médecin, édite dans les années 1843-44 une « Flore de Lorraine », avec trois éditions, qui représente une mine d'informations. Le secteur des Vosges y est traité par MOUGEOT, la Moselle par HOLLANDRE, et la région de Bitche par SCHULTZ. Ces travaux vont faire référence pour la Lorraine. Par ailleurs, GODRON a publié avec GRENIER une Flore de France.

Eugène BERHER né le 24 juillet 1822 à Épinal et décédé en 1900, établit un important catalogue des plantes des Vosges avec J.-B. MOUGEOT. Il publie en 1876 le Catalogue des plantes vasculaires qui poussent spontanément dans le département des Vosges. Ce travail concerne également les départements limitrophes et touche les plantes vasculaires, mousses et lichens. Ils établissent ainsi une liste des phanérogames, muscinées, lichens, champignons et algues de notre région.

Pendant la période allemande

Les troubles de la guerre de 1870 vont ralentir la recherche floristique et faire intervenir des acteurs dans la botanique régionale sans grandes connaissances de notre région d'Alsace, de Lorraine et des Vosges. Durant cette période d'occupation allemande, il s'agissait de prouver que la science allemande était de loin supérieure à celle de l'ancien régime français. Ainsi des publications émergent. Deux flores d'Alsace-Lorraine voient le jour mais sans grand intérêt. Certains professeurs de collèges éditent des flores mais aussi des catalogues de plantes de notre région. La flore rédigée par BOSSLER et éditée en 1877 est la cible d'une critique acerbe fort justifiée, relatée par Émile WALTER. Voici ce qu'écrit É. WALTER à propos de la flore de BOSSLER : « Nous lisons en effet dans la Flora de Ratisbonne en 1878 : un turco d'Afrique, sachant lire et écrire, aurait pu compiler tout aussi bien une pareille flore de la belle Alsace-Lorraine, si riche en trésors botaniques. Il n'avait nullement besoin d'habiter l'Alsace, ni d'être professeur ou directeur d'un collège. »

L'autre flore de notre région rédigée par HIMPEL et éditée en 1891 s'inspira très fortement des travaux de KIRSCHLEGER et GODRON en rajoutant des découvertes personnelles. HIMPEL publie également une liste des plantes de Phalsbourg et de Metz. E.H.L. KRAUSE, médecin militaire, rédige des fragments très importants d'une nouvelle Flore d'Alsace-Lorraine qui n'a jamais vu le jour à cause de la guerre. Il rédige ses contributions dans les « Mittheilungen der Philomathischen Gesellschaft in Elsass-Lothringen » entre 1906 et 1913. É. WALTER dit à son sujet : « il avait des idées très personnelles qui choquaient les traditions. Il mêlait même parfois la politique à la flore et voulait faire marcher les pauvres plantes d'une façon toute militaire ! »

Des catalogues de plantes paraîtront pour plusieurs régions comme Wasselonne, Altkirch, Phalsbourg, Colmar, Wissembourg. Émile WALTER cite deux catalogues basés sur des recherches personnelles ayant valeur de référence : celui de SCHAEFER pour Altkirch et celui de LUDWIG pour Forbach.

J. HIMPEL, en 1891, publie une « Flora von Elsaß-Lothringen », flore analytique de terrain. L'auteur a puisé de nombreux renseignements dans les Flores de KIRSCHLEGER et de GODRON, puis les a complétées par les trouvailles personnelles. Une deuxième édition voit le jour en 1902.

J. GODEFRIN et M. PETITMANGIN éditent en 1903 la « Flore de poche de la Lorraine et des contrées limitrophes ». Cette flore couvre l'ensemble des deux versants des Vosges.

G. MARZOLF de Guebwiller dresse une liste de plantes de l'arrondissement de Guebwiller-Ungersheim et de la crête vosgienne ainsi qu'une publication des « Gefäßpflanzen der Umgebung Colmars » en 1900-1905.

Henri WALDNER, 1888, bâlois d'origine est un travailleur infatigable. Dans la petite ville de Wasselonne, il réussit à grouper un certain nombre de naturalistes et à fonder en 1880 une Société botanique, appelée plus tard Société d'Histoire naturelle d'Alsace-Lorraine. Il réussit même à faire revivre l'ancienne Société vogéso-rhénane pour l'échange des plantes en 1887. Une mort prématurée l'arrête malheureusement au beau milieu de ses travaux, et les œuvres qu'il a fondées sombrent avec lui.

Durant cette période d'occupation allemande, deux pharmaciens locaux publient en français deux catalogues de plantes de leur région respective. Tout d'abord Napoléon NICKLÈS, pharmacien à Benfeld, édite après 40 années d'exploration de sa région son « Coup d'œil sur la Flore de l'arrondissement de Schlestadt ». Puis Philippe VOSSLMANN, pharmacien à Seltz et ancien élève de KIRSCHLEGER, nous livre une liste de plantes des environs de Seltz.

MARZOLF, jardinier-botaniste à la ville de Guebwiller, publie un catalogue des plantes de cette région en 1898.

Camille BRUNOTTE (1860-1910) enseignant à la faculté des sciences de Nancy et directeur du jardin alpin du Ballon d'Alsace, nous laisse un travail exceptionnel intitulé « Le botaniste herborisant au Hohneck et aux environs de Gérardmer » publié avec C. LEMASSON en 1893.

Le tournant décisif avec Frédéric KIRSCHLEGER

L'œuvre de Frédéric KIRSCHLEGER (1804-1869) (Figure 5), synthèse magistrale de la Flore d'Alsace, repose sur les hommes de référence qu'il a rencontrés ainsi que sur les sources de ses prédécesseurs.

Son oncle BARTHOLDI, professeur à l'École centrale du Haut-Rhin puis chimiste aux manufactures Hartmann, maire de Munster entre 1824 et 1832, contribue fortement à poser les premiers soubassements scientifiques du jeune KIRSCHLEGER. Une deuxième personne, Madame LUCÉ, épouse du pasteur LUCÉ de Munster, contribue également à l'éducation scolaire du jeune Frédéric. Sa piété tout au long de sa vie est probablement liée au couple LUCÉ. BARTHOLDI, homme aux multiples compétences, effectue un certain nombre de travaux auxquels KIRSCHLEGER prend part. En chimie, BARTHOLDI travaille sur les matières colorantes pour les établissements Hartmann de Munster, étudie les eaux du « Sultzbacher Sauerbrünnlein ». Dans le domaine de la nature, ses études hypsométriques dans les Vosges, ses travaux géologiques et botaniques marquent fortement Kirschleger et influencent ses choix professionnels.



Fig.5 : Frédéric KIRSCHLEGER
(1804, Munster - 1869, Strasbourg).
Dessin de S. SCHUSTER - lithographie E. SIMON.

Une autre personnalité non moins marquante, le professeur REDSLOB enseignant au séminaire protestant de Strasbourg, permet à KIRSCHLEGER de s'ouvrir au monde littéraire et poétique. Cette ouverture lui permet une réflexion profonde sur son choix d'effectuer des études de médecine qu'il entame ainsi avec détermination et maturité.

Mais c'est avec le pharmacien SÜFFERT de Ribeauvillé, chez qui KIRSCHLEGER accomplit son stage de pharmacie, qu'il entre de plain-pied dans ses premières herborisations ainsi que dans la connaissance des végétaux de notre région. Les deux botanistes collectent 1 100 planches d'herbier. Le pharmacien SÜFFERT stimule fortement la passion de KIRSCHLEGER pour la flore régionale, passion qui ne le quittera plus jusqu'à la fin de sa vie. Pour marquer son lien intense avec SÜFFERT et en témoignage probablement de ce qu'il doit au pharmacien, il lui dédicace un rosier proche de *Rosa glandulosa*, *Rosa süffertii nobis* « *in honorum pharmacopolae ripovillensis süffert* ». Ce rosier est découvert dans le bois de Saint-Morand près de Ribeauvillé. Son séjour à Paris entre 1827 et 1828 dans le cadre de ses études permet également à KIRSCHLEGER de rencontrer de nombreux futurs collaborateurs pour la recherche et la prospection d'espèces végétales nouvelles.

Le tournant qui scelle définitivement sa vocation de botaniste s'amorce lors de son poste d'aide pharmacien à l'Hôpital civil de Strasbourg sous la direction de NESTLER en 1823. Grâce à Christian Godefroi NESTLER qui occupe la chaire de botanique à la faculté de médecine de Strasbourg entre 1817 et 1832, KIRSCHLEGER va ainsi participer à ce réseau de connaissances essentiel pour la recherche en botanique. KIRSCHLEGER entretient une riche correspondance avec les botanistes régionaux. Il se lie d'amitié avec le fils du pasteur OBERLIN, Henri, spécialiste de la flore du Champ du Feu. Il rencontre GMELIN (1762-1837) rédacteur de la première flore du pays de Bade. Il collabore avec de nombreux botanistes dont voici quelques exemples : J.-D. BUCHINGER (1803-1888) professeur au collège de Bouxwiller, explore la région du Bastberg et de La Petite Pierre ainsi que la région de Niederbronn, de Saverne, de Brumath ; Jules THURMANN (1804-1855) originaire de Neuf-Brisach herborise dans le Jura et rédige un « Essai de phytostatique » annonçant l'approche écologique de la plante et les relations du sol avec les plantes ; Dr. ROECKEL et PAULLIAN (garde fédéral) laissent un manuscrit sur les plantes de la région de Ferrette ; l'Abbé JACQUEL curé à Liézey, rédige une Topographie du canton de Gérardmer et est un correspondant de D. PIERRAT ; J. STEINBRENNER élabore un catalogue de 880 plantes de la région de Wasselonne-Goëffberg ; Ph. CREUTZER communique une statistique du canton de Bitche ; PAULI, médecin, et le pharmacien WOHLWERTH éditent un catalogue des plantes de la région de Wissembourg ; Napoléon NICKLÈS, pharmacien, dans la petite ville de Benfeld, explore pendant 40 ans les environs de Sélestat, et publie en 1877 comme nous l'avons mentionné « Coup d'œil sur la Flore de l'arrondissement de Schlestadt »

Pour le discours inaugural de la rentrée universitaire de 1866 à la faculté de pharmacie de Strasbourg, le professeur KIRSCHLEGER expose devant ses étudiants une conviction qui s'enracine dans son expérience et sa vie, une confession de foi du naturaliste en quelque sorte :

« Heureux le jeune homme s'il commence ses études par l'étonnement et l'admiration et puis l'amour des objets de la création. Sans l'admiration et l'étonnement, sans le respect envers la création et le créateur, vos progrès seront lents. Il faut que vous sentiez dès le début combien toutes choses sont belles, curieuses, intéressantes, sagement et merveilleusement combinées. Ce sentiment sera votre aiguillon.

C'est en vain qu'on voudrait appeler en aide l'idée de l'utile. Cette idée de l'utilitaire ne peut pas exciter la curiosité des jeunes hommes. La jeunesse a une répugnance instinctive pour l'utile, le lucre ou le profit pécunier. »

Dans ces quelques lignes, nous découvrons un homme profondément passionné, motivé par le sens de la beauté et de la poésie de la nature, un être mu par le profond respect des êtres et des choses. Par ce préalable, KIRSCHLEGER annonce la nécessité de cohérence et d'honnêteté intellectuelle entre les savoirs botaniques et l'éthique du respect de la nature. La conception de la science botanique de cet homme respire pleinement la beauté et incarne la force poétique du vivant enraciné dans son terroir.

Au fil des ses écrits apparaissent de-ci de-là des clins d'œil au lecteur, comme pour le ramener à l'essentiel. Ainsi, dans son « Guide du botaniste-touriste à travers les Vosges et l'Alsace », il donne comme prolegomène à son guide une citation biblique extraite du Cantique des cantiques : « Viens mon amie, sortons aux champs ». Après cela, il précise l'objectif de l'ouvrage aux lecteurs : « éviter aux botanistes herborisateurs des courses stériles et l'aider à aller directement sur les sites prestigieux ». Il développe de la sorte une pédagogie de la connaissance botanique basée sur un rapport de confiance avec le lecteur en ayant soin dans le ton et dans l'esprit de préciser, au préalable, le respect de la nature.

Au fil des écrits et des années, il souligne la générosité et la poésie de la nature « Hier waltet Lebensfülle. Ein warmer Sinn für's Grosse » écrit-il à la fin de sa vie. Monsieur SCHNEEGANZ le traduira dans sa notice nécrologique du grand savant en 1869 : « KIRSCHLEGER occupait une place à part dans le corpus des savants, il y représentait au plus haut degré l'élément local, le génie alsacien ».

À travers l'œuvre universaliste de sa vie, KIRSCHLEGER a démontré l'inévitable alchimie entre l'humain et le savoir botanique, la convergence des savoirs naturalistes et le destin de l'humanité. Le concept de Naturgarten (jardin naturel) de KIRSCHLEGER en fait par ailleurs le précurseur de la sauvegarde de l'environnement dans notre région. C'est dans cette grande ouverture aux êtres et aux choses de la nature que KIRSCHLEGER débute et termine sa carrière botanique.

Ambiance d'une sortie entre botanistes :

Récit en 1855 d'une expédition mémorable dans le massif vosgien de Frédéric KIRSCHLEGER avec le Docteur GODRON, doyen de la faculté de sciences de Nancy, NICKLÈS, Vincent KOSSMANN, pharmacien.

« Le rendez-vous est donné à Thann où la troupe démarre à 8 heures. Après la visite de la carrière de Goldbach, l'équipe attaque la montée du Grand Ballon jusqu'à la Belchenhütte à 1 100 mètres d'altitude où les explorateurs rencontrent des marquarts fort peu hospitaliers. Le casse-croûte y est décrit avec détail : deux bouteilles de vin rouge, 6 côtelettes, ½ pain et du café. Des herborisations intéressantes s'effectuent également : *Hypochoeris maculata*, *Phyteuma lanceolata*, lis martagon, le laser à feuilles larges, *Orchis albida* et *globosa*...et enfin nous trouvons dans les anfractuosités des rochers des gazons touffus de la rare *Androsace carnea*. Et KIRSCHLEGER ajoute « le temps est magnifique, l'atmosphère transparente, le ciel pur et serein, un vent assez fort et assez frais régnait sur cette cime haute de 1426 mètres. Une gorgée de kirsch était opportune ! ».

Le siècle des découvertes bryologiques en Alsace-Moselle

Les « *Stirpes cryptogamae rhenano-vogesae* » que MOUGEOT a publiés dès 1810 conjointement avec le professeur NESTLER et, depuis la mort de celui-ci en collaboration avec SCHIMPER, sont des documents très importants.

Dans cet univers, Jean-Baptiste MOUGEOT né à Bruyères en 1776, outre son travail conséquent sur les plantes supérieures, est considéré comme le père de la bryologie. Ses découvertes sont consignées dans les « Annales de la Société d'émulation du département des Vosges ». Il n'est pas sans importance de préciser que J.-B. MOUGEOT fait ses humanités à Fribourg en Brisgau et à Bâle, puis effectue ses études de médecine à Strasbourg et complète ses études strasbourgeoises par des études à Paris sous Jussieu. Élève de HERMANN il effectue de nombreuses herborisations avec ses amis NESTLER et SCHAUBURG. Dans une lettre du 23 juillet 1821, Jean-Baptiste MOUGEOT annonce à son ami NESTLER sa découverte d'une des raretés du massif vosgien, la sibaldia (*Sibaldia procumbens* L.), espèce d'origine arctique circonscrite au domaine montagnard. Il ajoute encore dans sa missive «...nos boîtes se remplissaient de phanérogames, j'y mettais aussi de temps à autres des mousses...» Cette phrase témoigne de l'ambiance motivante qui règne parmi les botanistes vosgiens du XIX^e siècle. Jean-Baptiste MOUGEOT, comme d'autres botanistes de ce siècle, prospecte les phanérogames ainsi que les mousses dont il devient une référence indiscutable avec SCHIMPER et BOULAY. Il découvre ainsi en 1822 la très rare *Bruchia* (*Bruchia vogesiaca* Schwaegr.) localisée au Kastelberg à l'Ammelthalquelle. Le médecin de Bruyères s'éteint en 1858 à l'âge de 82 ans laissant derrière lui une œuvre considérable.

L'éminent professeur Wilhelm Philipp SCHIMPER (1808-1880), grand ami de MOUGEOT et KIRSCHLEGER, reste la référence bryologique, de par son impressionnant ouvrage « *Bryologia europaea* » publié entre 1836 et 1855 ainsi que le « *Synopsis muscorum* » publié en 1860. En 1835 il abandonne ses fonctions ecclésiastiques pour entrer au Musée d'histoire naturelle de Strasbourg comme aide-naturaliste. Ceci est l'occasion de collaborer avec BRUCH et VOLTZ sur les mousses et le grès bigarré. Parmi ses collaborateurs qui le renseignent, citons Jean-Jacques BLIND pour la vallée de Munster avec son ami colmarien le pharmacien KAMPMANN. Le fils KAMPMANN publie une « Énumération des lichens de la région Vogeso-rhénane ». C. KOSSMANN nous laisse une « Énumération systématique des lichens trouvés en Alsace », publiée dans les Bulletins de la Société d'Histoire naturelle de Colmar. Wilhelm Philipp SCHIMPER signale la découverte par le Pasteur BLIND d'une corydale (*Corydalis fabacea* Pers.) localisée au Frankenthal. SCHIMPER détermine la première fois dans la plaine du Rhin une mousse très délicate, *Buxbaumia aphylla* Hedw. que le même Jean-Jacques BLIND de Munster découvre dans le massif des Vosges.

À partir du 31 décembre 1838 SCHIMPER devient conservateur du Musée. Universaliste dans l'âme, il complète ses connaissances bryologiques par des voyages en Espagne, Scandinavie, Italie, s'intéresse aux glaciers et à la géologie, découvre en 1847 trois nouvelles espèces de bouquetins en Europe. Sa thèse de doctorat ès sciences qu'il soutient à Strasbourg en 1848 porte sur les « Recherches morphologiques et anatomiques sur les mousses », exposées en 62 pages. Dix années plus tard il fait publier par l'Académie des sciences ses recherches sur les sphaignes : « Mémoire pour servir à l'histoire naturelle des sphaignes ».

Chargé de cours à l'École de Pharmacie, occupant la chaire de géologie, de minéralogie et de botanique, il poursuit en parallèle ses travaux personnels de paléobotanique et prépare la publication du « *Traité de paléontologie végétale* » qui commence à paraître en 1869 et sera terminé cinq ans plus tard. SCHIMPER s'éteint le 20 mars 1880.

À l'abbé Nicolas-Jean BOULAY, (1837-1905) revient le mérite de produire une synthèse systématique avec de nombreux éléments de la bryogéographie, dans la « Flore cryptogamique de l'Est » publiée en 1872. BOULAY visite avec précision les différents massifs du secteur du Hohneck. À partir de 1877, il enseigne l'écologie et surtout la bryologie à la faculté catholique de Lille jusqu'à sa mort.

Frédéric KNEIFF (1785-1832) pharmacien aux hospices civils de Strasbourg, publie un recueil de mousses « *Musci frondosi exciccati* »

Eugène-Laurent BERHER (1822-1900), botaniste, médecin et bibliothécaire adjoint à Épinal, rassemble de nombreux renseignements sur la végétation des Vosges et les publie dans « Les statistiques du département des Vosges ». BERHER publie avec BURCKEL en 1891 un Catalogue des hépatiques et des mousses d'Alsace paru dans le Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar.

Jean-Jacques BLIND (1806-1867) est issu d'une famille de couturiers-tailleurs de Strasbourg. Pasteur de la paroisse protestante de Munster durant 14 années, il herborise intensément dans les Vosges. Il nous lègue un magnifique herbier de mousses en quatre volumes. Jean-Jacques BLIND avait offert cet herbier à la Société littéraire de Colmar. Disparu pendant pratiquement 50 ans, l'herbier de BLIND a été redécouvert récemment. Dans un excellent état de conservation, il contient une collection remarquable de mousses vosgiennes : « Herbier des Mousses européennes classé d'après le système naturel de MM. BRUCH et SCHIMPER et arrangé pour la Société Littéraire de Colmar par J.-J. BLIND pasteur 1843 ».

Dominique PIERRAT (1820-1893) naturaliste et botaniste, prospecte les Vosges centrales et travaille sur les ronces (*Rubus*) mais également sur la détermination de mousses et particulièrement les sphaignes. D. PIERRAT entretient une correspondance nourrie avec l'abbé BOULAY, F. KIRSCHLEGER, E.-L. BERHER, et C.-F. FAUDEL, membre fondateur de la Société d'Histoire naturelle de Colmar, HUSNOT, MOUGEOT. Ce botaniste autodidacte méconnu herborisa durant toute sa vie dans notre massif vosgien rassemblant des données très importantes. Son œuvre peut toujours être consultée auprès de ses descendants (comm. pers. de Philippe DEFRANOUX).

Alexandre HÉE (1874-1976) est professeur à la faculté des sciences de Strasbourg et apporte un certain nombre de contributions sur la bryoflore de notre région.

La naissance de la phytosociologie en Alsace avec Émile ISSLER

L'auteur le plus fertile concernant la flore d'Alsace et des Vosges est certainement Émile ISSLER (Figure 6) né le 17 septembre 1872 à Horbourg-Wihr et décédé le 1^{er} septembre 1952 à Colmar, où il fut professeur à la École normale. Sa connaissance exhaustive des espèces lui permet de développer une approche par groupements de plantes. Cette approche phytosociologique est décrite par Émile WALTER « *ISSLER occupe une place remarquable parmi les phytosociologues de l'école moderne. Actuellement, après avoir fait plusieurs travaux sur les associations végétales des collines calcaires sous-vosgiennes, il publie un ouvrage de fond sur les associations végétales des Vosges méridionales et de la plaine rhénane avoisinante* ». ISSLER publie ses travaux essentiellement dans les Bulletins de la Société d'Histoire naturelle de Colmar. Pendant la seconde guerre mondiale ses travaux sont édités à Iéna. L'ouvrage majeur reste « *Führer durch die Flora der Zentralvogesen, eine Einführung in die Vegetationsverhältnisse der Hochvogesen* » Leipzig 1909. En 1942, Issler publie à Iéna une reprise des « *Associations végétales des Vosges méridionales et de la plaine rhénane avoisinante* », en allemand « *Vegetationskunde der Vogesen* ».

Erich OBERDORFER, qui publie en 1949 la « Pflanzensoziologische Exkursionsflora für Südwestdeutschland und die angrenzenden Gebiete », est le correspondant d'É. ISSLER. Son herbier se trouve aujourd'hui à Bâle.



Fig.6 : Émile ISSLER (1872-1952), au centre lors d'une sortie botanique. Photographe inconnu.

Durant cette période quelques travaux botaniques méritent notre attention : Henri WALDNER publie une énumération sur le modèle de KIRSCHLEGER « Excursionsflora für Elsass-Lothringen ». Johannes SCHAFFNER, en 1895, donne une liste exhaustive des plantes de la région d'Altkirch avec le Sundgau et le Jura alsacien. C. BRUNOTTE, professeur à l'école de pharmacie de Nancy, et C. LEMASSON, principal au collège de Bruyères, ont rédigé un « Guide du botaniste au Hohneck ». Les auteurs donnent des indications très précises des stations de plantes. Chacun de ces auteurs a fourni par ailleurs plusieurs études sur la flore du versant lorrain.

Labour et promesses du XX^e siècle

L'émulation floristique se poursuit durant le xx^e siècle. Émile MANTZ (1860-1954) nous laisse une publication pour la floristique de notre région : la « Liste des Orchidées de la Haute-Alsace » dans le Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse de 1913. A. HEE (1894-1976), professeur de botanique est un temps responsable de l'herbier de Strasbourg. Auguste BALDENSPERGER (1878-1963) effectue des travaux sur la faune et la flore planctoniques des étangs du Haut-Rhin.

Dès 1931, une belle émulation mobilise un groupe de trois botanistes afin d'élaborer une Flore d'Alsace et des régions limitrophes. Il s'agissait d'Émile ISSLER (1872-1952), du chanoine Eugène LOYSON (1859-1941) et d'Émile WALTER (1873-1935) mais la finalisation ne peut se faire de leur vivant. Émile WALTER né à Barr, est pharmacien

à Saverne et contribue à la connaissance de la flore d'Alsace, particulièrement des ptéridophytes de notre région. Il est le créateur du jardin botanique du Col de Saverne en 1931. Eugène LOYSON publie dans le Bulletin de la Société philomathique d'Alsace et de Lorraine une étude sur la végétation du Val de Villé jusqu'au Champ du Feu. WALTER travaille à la mise en forme pour la Flore d'Alsace dont il ne voit malheureusement pas l'édition.

Cette même année 1953, le doyen H.-J. MARESQUELLE de l'Institut de botanique de Strasbourg réunit un comité de rédaction qui finalise le grand projet débuté par KIRSCHLEGER. Cette tâche ambitieuse est menée à bien par Alice GAGNIEU, Paul JAEGER, Édouard KAPP, Robert LINDER et Gonthier OCHSENBEIN. L'exhaustivité de cette synthèse des connaissances botaniques en fait un outil efficace pour les générations de botanistes jusqu'à nos jours et popularise ainsi la science aimable à travers notre région et bien au-delà. La Société d'étude de la flore d'Alsace publie en 1965 la première édition de la Flore d'Alsace. En 1982 suivra une deuxième édition.

Ce xx^e siècle est également marqué par le labeur de botanistes qui ont continué à affiner et faire progresser la connaissance des plantes d'Alsace, de Lorraine et des Vosges. Édouard KAPP (1900-1987), conservateur de l'herbier de Strasbourg, travaille sur la flore adventice et publie de nombreuses contributions à la connaissance de la flore d'Alsace.

Paul JAEGER (1905-1999), professeur à l'Université de Strasbourg, spécialiste de botanique systématique tropicale, connaît parfaitement bien la flore alsacienne. Il initia les travaux sur les écotypes de notre région, repris ensuite par les éminents professeurs A. BERNARD et R. CARBIENER à l'Institut de pharmacologie de Strasbourg. JAEGER est à l'origine de la publication en 1963 de la monographie du Hohneck par l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine. Botaniste de terrain, il collecte essentiellement dans le Bas-Rhin, ainsi que dans les collines sous-vosgiennes et lègue un herbier important. Parmi ses publications, celle sur la flore des Hautes Vosges reste un travail de référence dans le Bulletin de l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine. Avec le doyen H.-J. MARESQUELLE, H. ULRICH et G. OCHSENBEIN il est également l'initiateur de la section « protection de la nature de l'association philomathique » qui deviendra par la suite l'Association fédérative régionale pour la protection de la nature. Alice GAGNIEU (1913-1998) professeure de botanique et de biologie végétale honoraire de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, synthétise la rédaction de l'édition de 1965 de la Flore d'Alsace avec Paul JAEGER, Robert LINDER, Édouard KAPP et Gonthier OCHSENBEIN.

Robert LINDER (1921-1979), originaire de Rouffach, étudie la flore des collines calcaires sous-vosgiennes et la forêt de la Harth. Professeur de botanique et de génétique à l'Université des sciences et techniques de Lille, ce botaniste reste très attaché à sa région natale.

Alphonse LACHMANN (1917-1961), originaire de Hilsenheim, s'initie très tôt à la botanique. Entré dans le noviciat marianiste, il se forme en pédagogie et en théologie. Naturaliste passionné, il se consacre aux phanérogames mais effectue également des travaux en bryologie et en lichénologie. Il réside durant toute sa carrière hors de l'Alsace. Il publia quelques travaux sur l'Alsace et les Vosges :

Trois mousses nouvelles pour la plaine d'Alsace, Bulletin de la Société Philomathique d'Alsace et de Moselle N° 9 p.75-76; Le *Dicranum viride* (Sull. Et Loeske) en Alsace Mondes plantes N° 287-288 p.18; Récoltes bryologiques dans le Ried ello-rhénan, Bulletin de la Société Philomathique d'Alsace et de Moselle N° 9 fasc.1 p.137-138; Récoltes bryologiques dans le Ried ello-rhénan, Bulletin de la Société Philomathique d'Alsace et de Moselle N° 9 fasc.3 p.157-159; LACHMANN A. 1963 Les mousses

du Hohneck dans le Bulletin de l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine Centenaire p. 221.

Vincent RASTETTER (1922-1995) (Figure 7), spécialiste des bryophytes, publie de nombreuses contributions sur la bryoflore régionale. V. RASTETTER est également un brillant mycologue notamment du groupe des cortinaires. Il lègue un herbier de grande importance pour notre territoire, déposé aux Archives départementales du Haut-Rhin. L'herbier des bryophytes est récupéré, dès le lendemain du décès de Vincent, par un membre de la Société d'histoire naturelle du pays de Montbéliard, et confié au musée Cuvier de Montbéliard.

Gonthier OCHSENBEIN (1918-2010) (Figure 8) contribua à donner un panorama complet de la flore d'Alsace. Il contribue à la connaissance exhaustive des épévières en Alsace-Moselle. Excellent pédagogue, le pasteur OCHSENBEIN forme des générations de botanistes et certains d'entre nous lui doivent cette reconnaissance. Ses travaux sur les lacs des Vosges, ses connaissances pionnières en matière de spéléologie minière, ses contributions à la connaissance des châteaux forts s'ajoutent aux travaux sur la flore de la région. Corédacteur de la Flore d'Alsace avec A. GAGNIEU, É. KAPP et P. JAEGER, il arpente inlassablement le terrain en quête d'un savoir exhaustif de la flore. Érudit universaliste ce pasteur libéral de l'Église Luthérienne d'Alsace Lorraine excelle autant en musique (spécialiste de Wagner) qu'en histoire de l'Alsace ainsi que dans la connaissance des traditions populaires et du dialecte alsacien.



Fig.7 : Vincent RASTETTER (1922-1995).
Photo Bernard STOEHR.



Fig.8 : Gonthier OCHSENBEIN (1918-2010).
Photo Théo TRAUTMANN - collection privée.

Fritz GEISSERT (1923-2005) contribue à la connaissance botanique dans les rieds de Sessenheim et toute la partie Nord du Rhin. Outre ses compétences de botaniste il est un homme universaliste dans la tradition germanique. Ses domaines de prédilection sont nombreux et variés et vont de la géologie à la carpologie fossile en passant par la paléobotanique. Dans cette dernière matière, F. GEISSERT fait autorité surtout dans la flore du tertiaire. Par ailleurs, il participe à la rédaction de la flore d'Alsace publiée en 1965. Lui-même publie pas moins de 300 articles dans ses domaines de compétence en science de la nature.

Georg PHILIPPI (1936-2010) est un familier de l'Alsace qu'il a parcourue régulièrement, dès les années 1960 et jusque peu de temps avant son décès. Membre à titre exceptionnel de la Société botanique d'Alsace, il a su partager ses connaissances du terrain avec simplicité et humilité. Les sessions auxquelles il participe font de lui un guide très écouté. Auteur de plusieurs publications sur la flore de l'Alsace et des Vosges et en particulier sur les bryophytes, avec Vincent RASTETTER, il contribue à faire connaître la bryoflore de notre région et suscite des vocations de bryologues.

Jean SCHAAL (1918-2005), ancien président de la Société d'histoire naturelle de Colmar de 1971 à 1991, publie « Le circuit du Gaschney, itinéraire commenté dans le massif du Hohneck ». Ce travail se situe à la convergence de la connaissance naturaliste de ce massif et de sa protection qui fut une préoccupation pour J. SCHAAL.

Alain BERNARD (1938-2013), professeur à la faculté de pharmacie, publie ses travaux sur les écotypes d'Alsace. Il enseigne la systématique botanique, la biologie végétale, l'histologie et l'anatomie végétales, la pharmacognosie et la mycologie. Alain BERNARD a participé au contrat « Zones humides » sur le Ried Centre Alsace, à la cartographie des « Biotopes sensibles » du Ried et à l'établissement des listes des espèces menacées d'Alsace

Georges LEMÉE (1908-1996) professeur de phytosociologie, publie « Les associations végétales de la tourbière du Frankenthal ».

P. CRIVELLI fit don de son herbier de bryophytes à la Société d'histoire naturelle de Colmar avec de nombreuses préparations microscopiques pour la détermination des mousses. Cet herbier est consultable à Colmar dans les locaux du musée. Nous ne possédons que très peu d'indications sur la biographie du docteur CRIVELLI.

BIBLIOGRAPHIE

- CARBIENER, R.**, (1999) – Paul Jaeger 1905-1999. *Bull. Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine*, 35.
- BIZOT, M., & GAUME, R.**, (1961) – Alphonse Lachmann. *Revue Bryologique et Lichénologique*.
- BOUTANTIN, M.**, (2005) – In Memoriam : Frédéric Geissert (1923-2005), *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar*, 66.
- HEINE, H.**, (1958) – Le développement des études floristique depuis 150 ans d'après l'exemple du pays de Bade. *Bull. Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine*, tome X N° 4.
- ISSLER, E., LOYSON, E., & WALTER, E.**, (1965) – *Flore d'Alsace*. Société d'étude de la Flore d'Alsace, Strasbourg, 640 p.
- KIRSCHLEGER, F.**, (1870) – Revue bibliographique et historique des travaux littéraires relatifs à la flore d'Alsace et des Vosges depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours. *Flore Vogeso Rhénane*.
- LAISSUS, J.**, (1969a) – Un éminent botaniste, le professeur Wilhelm-Philippe Schimper. *Annuaire de la Société d'Histoire de la ville et du val de Munster*, 24 : 48-50.
- LAISSUS, J.**, (1969b) – Frédéric Kirschleger ses rapports avec le professeur Wilhelm-Philippe Schimper et le Docteur Jean Baptiste Mougeot. *Annuaire de la société d'Histoire de la ville et du val de Munster*, 24 : 51-56.
- OCHSENBEIN, G.**, – Botanique. In : *Encyclopédie de l'Alsace* vol.2 (pp.747-757). Éd. Publitotal, Strasbourg.
- STOEHR, B.**, (1994) – Le pasteur Blind dans le sillage des botanistes du xix^e siècle, *Annuaire de la société d'Histoire de la ville et du val de Munster*, 48 : 15-37.
- TRAUTMANN, T.**, (2009) – Gonthier OCHSENBEIN 1918-2010. *Bull Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine*, 43.
- WALTER, E.**, (1926) – La botanique en Alsace et en Lorraine depuis 1870. *Bulletin de la Société Botanique de France*, 73 (4) : 615-623.
- ZIMMERMANN, C.**, (1992) – *Frédéric Kirschleger la valeur impérissable d'une œuvre*. Mém. Dipl. d'État de docteur en pharmacie, Université Louis-Pasteur, Strasbourg, 93 p.